

The Diary of Simeon Perkins, 1780-1789. Edited with an introduction by Dr. D.C. Harvey, with notes by Dr. C. Bruce Fergusson. The Champlain Society, Toronto, 1958. Préface, Introduction, Illustrations. Map. Index, 531 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 13, Number 2, septembre 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301978ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301978ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1959). Review of [*The Diary of Simeon Perkins, 1780-1789*. Edited with an introduction by Dr. D.C. Harvey, with notes by Dr. C. Bruce Fergusson. The Champlain Society, Toronto, 1958. Préface, Introduction, Illustrations. Map. Index, 531 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(2), 288–289. <https://doi.org/10.7202/301978ar>

The Diary of Simeon Perkins, 1780-1789. Edited with an introduction by Dr. D.C. Harvey, with notes by Dr. C. Bruce Fergusson. The Champlain Society, Toronto, 1958. Préface, Introduction, Illustrations. Map. Index, 531 p.

Le présent volume est le 2^e d'une série de 4 qui comprendra le journal au complet de Simeon Perkins. Ce Perkins est né dans le Connecticut, E.-U., en 1735. Il s'établit, en 1762, en Nouvelle-Ecosse dont il fait sa patrie d'adoption. Il sera marchand de poisson et de bois, se livrera aux pêcheries et à la construction navale. L'un des citoyens dirigeants du township de Liverpool, N.-E., il y occupera des fonctions municipales et provinciales, sera, toute sa vie, étroitement mêlé à la vie sociale, politique, économique, religieuse de son milieu.

Que contient donc ce Journal de Perkins qui méritera que la Champlain Society lui accorde quatre volumes ? C'est indéniablement un document important de l'histoire de l'Acadie anglaise à une époque où se passent d'assez graves événements, tel que la révolution américaine. N'y cherchons pas beaucoup de notations sur la vie intime de l'auteur du Journal, mais plutôt le reflet d'une vie d'homme qui incarne singulièrement tous les aspects de l'histoire de sa région et qui en dépasse les horizons. On a voulu y voir le Journal en quelque sorte officieux d'un excellent et minutieux observateur qui voit bien son temps et qui, par ses relations commerciales et ses bateaux, atteint non seulement les ports de la Nouvelle-Angleterre, mais encore les Indes

occidentales et l'Europe. Habitant d'une région qui, en raison de la pauvreté de son sol, s'adonne forcément à l'industrie poissonnière et à l'exploitation de la forêt, le Journal ne peut que révéler la petite et la grande histoire des pêcheries néo-écossaises, du moins d'une région des rives de l'Atlantique, dans la dernière moitié du 18^e siècle, et l'histoire aussi d'un commerce de bois et de poisson fort actif vers la Nouvelle-Angleterre, vers quelques Antilles et même vers la métropole. Perkins ne nous laisse pas ignorer les entraves que son commerce doit affronter après le traité de Versailles de 1783, alors que l'Angleterre entreprend de resserrer les exigences du pacte colonial. Quelles furent, en Nouvelle-Ecosse, à Liverpool en particulier, les répercussions de la guerre de l'Indépendance américaine ? Quelles conséquences y apporta la rupture entre colonies anglaises loyales et colonies en révolte ? Quels furent aussi le rôle de la milice néo-écossaise pendant la guerre, le rôle de Perkins lui-même ? Sur tous ces points, le Journal apporte ses entrées au jour le jour. On peut suivre avec autant d'exactitude la vie politique de toute la presqu'île, la première au Canada, comme l'on sait, et depuis 1758, à jouir des institutions parlementaires.

Nous le répétons, pour l'histoire de la Nouvelle-Ecosse à une époque déterminée, le journal de Simeon Perkins est un document de première importance. L'histoire générale du Canada y trouvera même de quoi glaner.

LIONEL GROULX, ptre